

Tympan de la cathédrale Ste Marie d'oloron



Portail roman

L'antique Iluro était située au confluent des gaves d'Aspe et d'Ossau. C'était une station sur la voie romaine menant vers l'Espagne, Jaca et Pampelune, devenue le chemin vicomtal.

Les rois de Castille ont favorisé le développement du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle avec l'aide de l'abbaye de Cluny. Ce chemin passant par Oloron a permis des circulations de styles architecturaux entre l'abbaye de Moissac, la cathédrale romane de Pampelune et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le portail roman est l'œuvre de deux sculpteurs que l'on distingue par leur technique. L'un d'eux est appelé le Maître d'Oloron. Avec son atelier, il a œuvré sur les chemins de Compostelle, notamment à Santa Maria de Uncastillo.

Le tympan de la cathédrale d'Oloron est original dans son iconographie et son style. Le thème principal de la descente de croix du Christ est très rare dans une église à cet emplacement. Cette représentation reprend le récit de la mort du Christ donné dans l'Évangile selon Jean :

Jean 19,25 : « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait... ».

Jean 19,38-40 : « Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui auparavant était

allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. ».

Autour de la croix, on peut voir à gauche, Marie, mère de Jésus, les mains sur le cœur, Marie, mère de Jacques, baise la main du Christ qui a été libéré, un personnage qui tient le corps du Christ, Joseph d'Arimathie tient des tenailles pour décloquer la main gauche du Christ, et l'apôtre Jean avec une main contre sa joue pour manifester sa douleur profonde. Au-dessus de la traverse horizontale de la croix, deux bustes, qui représentent le soleil et la lune pour rappeler les ténèbres qui se produisent au moment de la mort de Jésus. Au pied de la croix, un chrisme. Sous le chrisme a été sculptée une tête de veau ou de taureau dont l'interprétation n'est pas assurée.

La représentation est proche de celle d'un chapiteau du cloître roman de la cathédrale de Pampelune se trouvant aujourd'hui dans le musée de Navarre.

Jacques Lacoste a proposé de dater le début de la réalisation des sculptures du tympan principal de la deuxième décennie du XIIe siècle. Il voit une parenté avec les reliquaires en ivoire de San Millán de la Cogolla, celui de San Millán réalisé vers 1060, et celui de San Felices datant de 1090.

Les petits tympanons sont des réfections de la fin du XIXe siècle. Jacques Lacoste a signalé la présence de plaques de marbre sculptées dans les murs intérieurs du porche qui pourraient être des restes des sculptures refaites. Elles pourraient représenter Daniel dans la fosse aux lions et l'ascension d'Alexandre le Grand.

Les sculptures de l'archivolte sont d'un style plus évolué, après la réalisation du portail de Moissac, rappelant la sculpture languedocienne et attentif aux réalisations dans l'Ouest de la France où il a emprunté le thème des vieillards de l'Apocalypse (Ap., 4,4) placés de part et d'autre de l'Agneau pascal avec l'inscription « In cruce salus, in cruce vita », ou remplir une voussure d'une série de scènes anecdotiques pouvant être une illustration des saisons réparties autour d'une tête de lion. Il a utilisé les deux thèmes du cavalier traité en ronde-bosse et le lion ou diable androphage de l'ouest de la France. Les sculptures de cette archivolte ont dû être réalisées une vingtaine d'années après le tympan.

Au-dessus de l'archivolte sont représentés deux hommes d'arme regardant une scène ayant disparu qui devait être une Résurrection.

En partie basse du trumeau, on trouve une sculpture représentant deux hommes enchaînés qui ont été pris pour des atlantes. Cette interprétation a été critiquée car ce thème n'apparaît pas dans les églises au début du XIIe siècle en France et en Italie. Jacques Lacoste propose d'y voir les hommes enchaînés par l'Ancienne Loi attendant la délivrance à la porte de l'Église et non des captifs musulmans selon la tradition locale.

Jacques Lacoste a souligné la ressemblance entre le portail de la cathédrale Sainte-Marie et celui de l'église Sainte-Foy de Morlaàs qui est plus récent et malgré sa réfection totale au XIXe siècle.